

# La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

## Emile Kirscht Né à Rumelange, le 11 juin 1913 et mort à Esch/Alzette, le 26 octobre 1994



*Pont à Rumelange,*  
vers 1952  
Gouache,  
31 x 43 cm

Issu d'une famille d'ouvriers de Rumelange, Emile Kirscht est né sixième de sept enfants. Son père meurt quand le petit Emile a quatre ans. Sa mère fait des ménages et lave le linge des autres pour maintenir la famille. Elle meurt en 1934.

A priori, ces conditions ne sont guère propices au développement d'un talent artistique, car Kirscht commence à travailler très jeune, à l'âge de sept ans. D'abord comme apprenti chez un menuisier, ensuite il réussit à entrer à l'usine. Il aurait dû fréquenter l'école des mines, mais étant donné qu'un élève ne gagne pas d'argent, cela lui est impossible.

Pendant l'occupation allemande, il refuse d'entrer dans la «Volksdeutsche Bewegung» (VDB); voilà une

des raisons de sa déportation dans l'Eifel. Plus tard, les Allemands le font revenir dans sa terre natale et le placent à l'usine de Belval. Dès lors et jusqu'à sa retraite, il fait les trois-huit à l'usine.

Marié en 1943, il déménage de Rumelange à Tétange dans les années 1960, ensuite à Kayl, où il vit avec sa femme Louis et sa fille Anouk jusqu'à sa mort en 1994.

A lire ainsi cette biographie, il faut dire que rien ne prédestinait Kirscht à devenir artiste. Et pourtant il est aujourd'hui considéré comme un des peintres luxembourgeois les plus importants du XXe siècle. ►

# Emile Kirscht

Dès son plus jeune âge, il commence à dessiner et à peindre. Selon ses propres dires, il avait trouvé sa première boîte à couleurs dans la poubelle d'une pharmacie à Rumelange. Il avait dissous à l'eau les couleurs séchées et s'était mis à peindre. De même, avec son argent de poche reçu pour des services rendus, il achetait des crayons et du papier à dessin.

Ses premiers pas en peinture, Kirscht les fait dans la peinture figurative. Etant donné qu'il n'a pas pu suivre de formation en dessin, ni faire de grands voyages pour visiter des galeries ou des expositions, il est d'autant plus attentif à la scène artistique luxembourgeoise et aux expositions locales. Sa rencontre avec l'art abstrait de l'Ecole de Paris constitue un moment important dans son évolution artistique. En effet, en 1947, l'exposition *Nouvel Art français* organisée au Cercle municipal de la Ville de Luxembourg, lui ouvre un nouveau monde. Cette nouvelle façon de concevoir la peinture le met en confiance par rapport à ce qu'il est déjà en train d'expérimenter chez lui, dans sa cuisine.

Au cours de cette même année Kirscht expose pour la première fois au Cercle artistique luxembourgeois (CAL), où il rencontre Joseph-Emile Muller. Ce dernier le met en

contact avec les membres de la Nouvelle Equipe. Et c'est aussi grâce à Joseph-Emile Muller que Kirscht participe au «Salon de la Nouvelle Equipe» en 1950 à l'Hôtel de Ville d'Esch, aux côtés de Joseph Probst, François Gillen, Victor Jungblut et Lucien Wercollier.

Kirscht est stimulé par les recherches novatrices de ses collègues peintres luxembourgeois qui l'encouragent à se défaire d'avantage des représentations réalistes. Il est même invité à participer au premier salon des Iconomaques en 1954, signe de l'estime que lui portaient Michel Stoffel, François Gilles et les autres.

En 1959 Kirscht connaît la première reconnaissance officielle: il reçoit le Prix Grand-Duc Adolphe. S'en suit sa première exposition personnelle à la Galerie d'Art d'Esch sept ans plus tard.

Vers la fin des années 1960 et au début des années 1970, Kirscht change de technique. De la peinture à huile il passe à l'acrylique, ce qui lui permet de changer complètement de style et de se tourner vers l'abstraction lyrique. Son art est imprégné des couleurs de sa terre natale, le Minette. Ses tableaux montrent des tonalités brun-rougeâtre rappelant parfois les blocs d'acier effervescents.



*Poissons rouges, avant 1958*  
Huile sur toile, 63,5 x 78,5 cm

*Eingeklemmtes Rot, 1993*  
Acrylique sur toile, 79,5 x 94,5 cm



Emile Kirscht est sans doute l'un des plus importants artistes luxembourgeois du XXe siècle ayant connu le succès de son vivant, contrairement à bien d'autres collègues. Sa réussite a été couronnée par une rétrospective en 1993 au Musée national d'histoire et d'art à l'occasion de son 80e anniversaire. Il s'agit d'une exposition regroupant plus d'une centaine d'œuvres dont *Eingeklemmtes Rot* de 1993 (voir ci-contre), tableau que le musée a acquis lors de cette exposition. Au-delà des maintes expositions présentant ses œuvres, l'art de ce travailleur acharné a fortement suscité l'attention des critiques d'art, dont voici quelques extraits:

«[Kirscht] n'invoque jamais les servitudes de sa vie d'ouvrier pour demander une critique indulgente. Il sait que dans le domaine de l'art il n'existe qu'un seul critère qui vaut pour tout le monde et que, par conséquent, tout le monde doit s'efforcer de répondre à de hautes exigences.» (Joseph-Emile Muller, 1987)

«Kirscht travaille lentement, méthodiquement. Il n'est pas le peintre du geste spontané, l'artiste pour qui le processus même de la création est aussi important que le résultat. Pour lui, c'est le résultat qui compte; la voie pour y arriver est un apprentissage continu.» (Guy Wagner, 1987)

«Kirscht est un artiste authentique, véridique, parce qu'il a, à partir du monde qui a été le sien (...), inventé autre chose, créé un univers qui lui soit propre, imaginaire, mythique.» (Lucien Kayser, 1993)

«Kirscht hat seinen künstlerischen Weg ohne spektakuläre Kunst-Kapriolen zurückgelegt. Entstanden ist ein Werk, das man guten Gewissens als hervorragend in der luxemburgischen Kunstentwicklung bezeichnen kann. Er war einer der Wegbereiter des heutigen Kunstlebens.» (Paul Bertemes, 2004)

Linda Eischen